

FALARDEAU, MIRA. *L'art de la bande dessinée actuelle au Québec*. Laval : PU Laval, 2020. Pp. 175 illus. CDN\$29.95 paperback, CDN\$29.95 ebook.

Chris Reyns-Chikuma, Université de l'Alberta

Le livre de Mira Falardeau est à la fois très intéressant et très utile. Et cela est dû au fait que l'auteure travaille et s'amuse comme femme-orchestre dans le milieu de la BDQ depuis plus de 40 ans. Elle a en effet terminé son « mémoire » [maîtrise] en histoire de l'art à l'Université Laval sur « L'humour visuel » en 1978 et sa thèse de doctorat sur « la BD faite par des femmes en France et au Québec » à la Sorbonne en 1981. Elle publie alors presque chaque année, ici un article (dont le plus fondamental s'intitule « la BD française est née au Canada » [2000]), et là, un livre : de *La Bande dessinée au Québec* en 1994 (Boréal), en passant par des études sur la caricature et le cinéma d'animation au Québec, jusqu'à ce livre aujourd'hui. Mais Falardeau est davantage qu'une auteure, elle fonde aussi une maison d'édition (Falardeau), enseigne quelques années au niveau post-secondaire, crée ses propres strips et BD (dont une adaptation de « *La Mercière assassinée* » de Anne Hébert en 2000 chez Soulières), organise des expositions, et participe activement à de nombreux événements dont les deux grands festivals de la BDQ, à Québec et à Montréal.

13

C'est dire que ce livre est l'œuvre d'une auteure érudite et expérimentée. Le livre n'apporte rien de nouveau au sens académique (recherche). Comme ses ouvrages précédents, ce livre est une œuvre de vulgarisation, mais dans le plus noble sens du terme. La « bibliographie des livres consultés » très succincte et très éclectique (de Groensteen et Fresnault-Deruelle à quelques articles académiques, et d'une thèse de doctorat à des articles de journaux [*Le devoir*]) le montre bien. Mais l'organisation claire, appuyée par l'excellente qualité de l'édition, de la mise en page à la qualité du papier et à la reliure, permettra à beaucoup d'apprendre—beaucoup sur cette BDQ qui est encore assez peu connue. Nul doute donc que l'ouvrage sera accueilli très positivement par les bibliothèques, les lecteurs et les lectrices francophones, et au-delà du Québec.

L'ouvrage comprend essentiellement trois parties : une introduction, elle-même divisée en quelques brefs chapitres, le cœur de l'ouvrage qui comprend 30 mini-chapitres, chacun sur une auteure de la BDQ actuelle, et une troisième partie faite de plusieurs petits chapitres dont un plaidoyer pour la BDQ.

Une première chose intéressante dans ce livre c'est qu'il ne parle pas seulement des auteur·es de BDQ mais aussi de ce que Howard Becker appelait le monde des arts (*Art Worlds*, 1988, nlle éd. 2008), c'est-à-dire de tous les facteurs et agents qui coopèrent pour que, dans ce cas, les lecteurs aient un livre en mains : les éditeurs, les festivals, leurs réseaux et leurs prix. L'ouvrage contient ainsi une section entière sur les revues dans laquelle Falardeau explique très clairement combien elles étaient utiles tant comme « modèle économique » (3) qui permettait de bien payer les auteur·es, que comme « ferment créatif et de diffuseur » (4) : « les grandes revues

étaient comme le point de départ d'une chaîne de diffusion qui aidait tous les acteurs, publics autant qu'auteurs » (6). Elle y cite aussi une revue peu connue aujourd'hui, contemporaine de ses équivalents français, *Ah ! Nana* (1976-78), et américain, *Wimmen's Comix* (1972-92), intitulée *La vie en rose* (1981-87) où Obom s'est fait le crayon. Pour le chercheur, ceci montre combien il reste encore beaucoup à explorer puisqu'il n'existe aucune étude académique sur cette revue, alors que sur d'autres, « masculines », comme *Croc*, il y a une thèse de Louis Longpré (2006) et un excellent livre tout récent de J-D. Leduc et M. Viau (2020). Elle ne cite pas explicitement les imprimeurs, les distributeurs, les libraires et les bibliothécaires, mais on sait qu'elle connaît leur rôle capital. Et on comprend en lisant l'ouvrage que cette connaissance et conscience de l'importance des multiples facteurs de ce monde de l'art bédécque ne vient pas de lecture académique (comme l'œuvre de Becker, elle-même résultant de l'étude empirique), mais de son immense et profonde expérience du terrain.

Pendant, comme le titre l'indique clairement, c'est bien à l'art qu'elle s'intéresse.

- 14 Après l'introduction, elle consacre une quinzaine de pages aux genres où elle distingue cinq catégories : l'humour, l'aventure (y compris les « comic books »), la fantasy et la SF, l'avant-garde, et la BD jeunesse. Elle n'aborde que brièvement cette dernière même si cette vaste catégorie se porte plutôt bien et donc n'a pas vraiment besoin de nouveaux soutiens. Elle n'inclut pas non plus la BD utilitaire, ni d'ailleurs la BD québécoise anglophone car, écrit-elle (2), cela a déjà été fait par Andy Brown (même si j'arguerais que le livre de Brown n'est pas du tout le pendant ou équivalent au sien puisqu'au-delà des différences de format et de style, *BDQ : Essays and Interviews on Quebec Comics* est presque exclusivement dédié à la BD d'avant-garde et aux relations entre les deux solitudes dans la BD montréalaise). Dans cette section dédiée au « genre », on constatera que, d'une part elle offre peu de pages sur les catégories 2 et 3, et ceci est dû au fait qu'elles sont les moins développées dans la BDQ. En effet la BD de genres (aventure, SF, policière), contrairement aux USA et même en France (sans parler du Japon) est quantitativement pauvre. Sans doute est-ce le résultat de la petitesse du marché québécois. Conséquemment, les auteurs qui veulent travailler dans ces genres vivent et/ou publient à l'étranger. Beaucoup des auteurs québécois (masculins !) travaillent en France et aux USA, certains y sont très populaires (Djief, Shelton, Labrosse, en France; et Yannick Paquette chez DC et Marvel, François Vigneault chez Study Group Comics). À l'inverse, Falardeau consacre de nombreuses pages à l'avant-garde (ici classée de manière intéressante comme un genre!). Elle personnalise même les huit auteurs de ce genre en leur donnant des surnoms poétiques (e.g., « le graffiteur prolifique » pour Eric Asselin plus connu sous le nom de Leif Tande; « la poétesse intello » pour Julie Delporte). Dans cette section elle nomme et caractérise brièvement un certain nombre d'auteur.e.s que l'on sent bien qu'elle affectionne, mais que, pour la majorité, elle ne reprendra pas dans le cœur de l'ouvrage car l'espace est nécessairement limité.

Le cœur de l'ouvrage (situé au milieu—et quantitativement de loin le plus important—33 à 155 = 120p sur 175p) est bien une présentation de l'art des auteur.e.s

québécois·e·s actuel·le·s. Si le titre est très précis, la définition de « québécois » est plus problématique. Selon Falardeau, la BD est québécoise lorsque son auteur est né au Québec et/ou y est publié (3). Si c'était aussi simple, Joe Shuster, né à Toronto, co-auteur de *Superman*, serait un auteur canadien ! Cependant les 30 auteurs choisis sont tous facilement identifiables comme québécois (le seul étant né à l'extérieur est Jean-Paul Eid). « Actuelle » renvoie à des auteur·e·s encore vivants des trois générations récentes : le plus âgé étant né en 1951 (Real Godbout), le plus jeune en 1986 (Samuel Cantin). Beaucoup de ces auteur·e·s sont connus dans les milieux de la BD mais la majorité vivent difficilement de leur passion. Et c'est aussi cela qui a motivé cette publication.

Dans sa « préface », Falardeau explique que l'idée de ce livre vient de deux événements : le premier, c'est la récompense offerte à deux auteurs québécois underground de longue date, Valium et Siris (1) en 2018; et le deuxième, c'est une journée d'étude sur la situation de la BDQ en 2017, qui elle-même était influencée par les États généraux de la bande dessinée (EGBD) en 2015 où « 1500 artistes français ont répondu à un sondage permettant de constituer une immense base de données sur les créateurs de BD en France » (157). L'hommage à la BDQ (1) se termine donc par un plaidoyer pour soutenir le monde des créateurs et acteurs de la BD comme cela est fait pour « d'autres formes d'art [qu'elle ne mentionne pas mais que l'on comprendra comme étant l'opéra, le théâtre, la musique classique] par une série d'initiatives » qu'elle énonce en 10 points (159-160) très sensés. On notera qu'elle a peut-être oublié la traduction, outil essentiel de diffusion des œuvres, y compris de la BD.

Dans ce cœur de l'ouvrage, chaque mini-chapitre porte sur une auteur·e et fait environ 4 pages complètes, dont une introduction avec photo ou un montage photo et/ou dessin selon, je suppose, le désir de l'auteur·e, à côté d'un mini-texte de présentation, un texte introductif d'une page, une planche exemplaire de l'auteur·e, et une analyse d'une page et demi de cette dernière. Le choix comme elle le dit dans l'introduction à ce cœur de l'ouvrage est nécessairement subjectif mais il me paraît cependant relativement représentatif des trois générations (années 1970, 1990, 2010). On compte 10 femmes et 20 hommes, tous blancs sauf Obom (mais il est vrai qu'il y a extrêmement peu d'artistes non-blancs travaillant ou publiés au Québec), et tous francophones sauf un canadien anglophone bilingue (Daniel Shelton). Le deuxième choix est la planche analysée. Chaque auteur ayant au moins plusieurs albums à son acquis, la sélection n'est pas toujours évidente. Là aussi ces BD couvrent tous les genres de l'autobiographie à l'aventure, de la BD ado (e.g., *Hiver nucléaire*) à la bande dessinée adulte. L'auteure couvre aussi tous les éditeurs (des plus petits—e.g., Front Froid—ou plus grands—e.g., Pastèque), des québécois aux non-québécois (e.g., Glénat-Québec—français; Kennes—belge). Sous la page exemplaire, toutes en noir et blanc, six informations précises et utiles : titre, éditeur, année, pagination (n.p.; x pages), n. et b. (ou couleurs), et public visé (ado, tous publics, adultes). Ces planches sont parfois autonomes au sens de gag d'une page (*Les Nombres*), mais le plus souvent elles font partie d'une histoire plus longue (venant d'une courte nouvelle de 5-6 pages

[Doucet, Valium]) ou d'un album complet, de 50 pages [*Le Comte des Lumières* de Djief et Gloris, 2009] à 200 pages [*S'enfuir* de Delisle, 2016]).

A la question « Pourquoi cette analyse ? », l'auteure répond : « Parce qu'à travers ces dissections, le lecteur sera invité à saisir toutes les nuances de ce langage de la BD, à la confluence de toutes les formes d'art : à la fois cinématographique, théâtralité, prouesse graphique, jeu d'ombres et de lumière, art du dialogue, acrobatie du mouvement, musicalité des onomatopées, emphase des mimiques, subtilité romanesque et narrative. En fait ça donne un peu le vertige ! ». Effectivement, et encore aurait-elle pu ajouter le jeu avec les couleurs, le lettrage et les polices de caractères, les bulles (rondes, carrées, en couleur), et davantage. Cette mise en évidence de l'hybridité de ce média rappelle les études académiques récentes, de *Naissances de la bande dessinée : de William Hogarth à Winsor McCay* de Thierry Smolderen (2009) à *Comics and the Senses* de Ian Hague (2014). Ce qui montre encore une fois que l'auteure se tient bien au courant de ce qui s'écrit sur la BD aujourd'hui.

- 16** Une liste de BD pour enfants est fournie en fin de volume, suivie d'une autre liste de BDQ pour la bibliothèque idéale, puis d'un index des auteur.e.s cité.e.s.

Avec une très belle couverture faite d'une trentaine de « personnages » dont certains déjà très connus comme Paul, « Doucet », « Obom » et Vicky, le livre offre donc une vue très ouverte et complète de la production de la BDQ actuelle. C'est un outil agréable pour tous les publics qui désirent apprendre et découvrir une BD qui est encore trop peu connue au Québec mais plus encore dans le reste du Canada : des professeur.e.s du secondaire (pas du primaire dans ce cas puisque les BD sont toutes pour adolescents—12 ans minimum—sauf peut-être pour *Hiver nucléaire* à partir de 9-10 ans) à tous les lecteurs adultes, y compris dans les autres pays francophones.

OUVRAGES CITÉS

Becker, Howard. *Art Worlds*. U of California P, 1988; 25th anniversary edition, 2008.

Brown, Andy. *BDQ : Essays and Interviews on Quebec Comics*. Conundrum, 2017.

Hague, Ian. *Comics and the Senses*. Routledge, 2014.

Smolderen, Thierry. *Naissances de la bande dessinée : de William Hogarth à Winsor McCay*. Impressions Nouvelles, 2009.

Leduc, Jean-Dominic, et Michel Viau. *Années Croc : L'histoire du magazine qu'on riait*. Éditions Québec Amérique, 2020.